

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 36

Artikel: La pneumonie. - Les baumes du Jura
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trop rare parmi nous, de ce que peuvent le travail et la persévérance. Puissent les regrets de ses concitoyens adoucir l'amertume du chagrin qu'un départ aussi prématuré laisse dans sa jeune famille, ainsi que parmi ses parents et amis. S. C.

La pneumonie. — Les Baumes du Jura.

Une maladie épizootique exerce depuis quelque temps de terribles ravages au sein de nos paisibles alpages du Jura et jette l'épouvante chez le berger comme chez le propriétaire. Les belles armailles qui, en mai dernier, gravissaient ces hauteurs, alertes et joyeuses, sont aujourd'hui décimées par le fléau. Dans quelques frais pâturages où les chants se mêlaient aux sons des clochettes, on n'entend plus aujourd'hui que le bruit sourd de la hache qui assomme ou du couteau qu'on affine avant d'ouvrir la veine.

Nous assistions, l'autre jour, à cette affreuse hécatombe, dans un endroit rendu plus lugubre encore par le voisinage d'une épaisse et sombre forêt de sapins. Le berger, la tête basse, le regard attristé, amenait lentement, les unes après les autres, ses fidèles compagnes de l'été, ces belles vaches auxquelles il s'était attaché et qui lui livrent leur traite soir et matin.

Toutes les demi-heures une nouvelle victime venait arroser de son sang la verte pelouse des *Begnines*, sacrifice qui devait se continuer jusqu'à l'anéantissement du troupeau tout entier.

Des délégués de l'autorité sanitaire et des hommes de l'art étaient présents, plusieurs gendarmes gardaient la place et de nombreux paysans des environs, groupés à quelque distance, assistaient, consternés, à ce triste spectacle.

Au fur et à mesure que l'œuvre de destruction s'accomplissait, les cadavres des bêtes saines étaient emmenés pour la consommation, tandis que ceux des bêtes malades, divisés par quartiers, étaient lancés au fond de grandes fissures de rocher vulgairement appelées *baumes* et très nombreuses dans le Jura. C'est à tort et sans connaissance de cause qu'on a critiqué ce mode d'enfouissement, puisque la nature du sol ne permet pas d'y creuser des fosses. La montagne est, du reste, tellement sillonnée de crevasses que celles-ci n'auraient pas tardé à recevoir les infiltrations des fosses voisines. Les expériences faites sur les lieux, au moyen du feu, ont démontré, en outre, que les baumes dans lesquelles on a lancé ces cadavres, sont fermées dans leur fond, qu'il n'y existe aucun courant d'air et qu'elles ne peuvent avoir de communication avec la plaine ou les vallées, par des sources ou de toute autre manière.

Comme nous venons de le dire, ces espèces de grottes verticales sont très nombreuses dans le Jura, et quelques-unes d'entre elles atteignent à d'effrayantes profondeurs, ce dont on peut se rendre compte en y jetant un petit caillou dont le trajet dure plusieurs secondes. Quelques descentes, au moyen de cordes, ont été opérées par de hardis bergers dans

ces puits naturels; mais arrivés à cent cinquante pieds de profondeur et éprouvant un froid glacial au milieu des ténèbres, ils n'ont guère été tentés d'aller plus avant.

La *baume du Chalet des Loges* est une des plus célèbres. On raconte à Bois-d'Amont qu'un voyageur retrouva une canne, qu'il y avait laissée tomber, au bord du lac des Rousses, les gens de la localité croyant ainsi à une communication entre ce lac et la *baume*.

Celle de *Creux* ou *Grande baume*, dans le Risoux, est une caverne offrant à son entrée une sorte de portail dont la profonde obscurité, ainsi que ses alentours silencieux et sauvages, dispose l'âme au saisissement. Un plan incliné permet de pénétrer à l'aide de flambeaux dans cet antre, à une centaine de pieds de profondeur; on y trouve de grandes excavations et des couches de glace.

Vers le commencement du siècle dernier, un homme de la famille RoCHAT étant passé, pendant l'hiver, de la vallée de Joux en Franche-Comté, ne revint point. Les parents, craignant qu'il n'ait été assassiné ou qu'il ne se soit perdu dans les neiges, le firent inutilement rechercher de tous côtés. Son fils, âgé de quinze à seize ans, s'imagina qu'il était tombé ou avait été jeté dans la *Grande baume*, et demanda à y descendre pour chercher le corps de son père. Sa famille, après avoir longtemps combattu ce projet hasardeux, y consentit enfin. A l'aide de longues cordes, et avec les plus grandes précautions, on le dévala aussi bas que possible; une lanterne attachée à sa poitrine éclairait sa descente; mais il ne vit que des rocs assez uniformément taillés, brillant çà et là de stalactites. Arrivé au-dessus d'un ruisseau souterrain, dont le bruit annonce le passage dans les profondeurs de la montagne, et ne pouvant aller plus loin, il donna le signal convenu et on le retira de ces solitudes effrayantes sans qu'il lui soit arrivé d'accident. Chacun admira son courage et applaudit à ce beau trait de piété filiale. Peu de semaines après, le corps du père fut retrouvé dans un autre endroit de la forêt du Risoux, où, surpris de nuit par de grandes neiges, cet homme avait péri.

Une noce de diamant.

Vingt-cinq années de mariage, ou les *noces d'argent*, c'est un bonheur qui se rencontre encore fréquemment dans nos familles, et qui, sans être la moyenne, ne s'en écarte cependant pas de beaucoup. Cinquante années, ou les *noces d'or*, sont déjà la grande exception, et l'on regarde comme privilégiés les époux qui ont pu, la main dans la main, atteindre le demi-siècle. Les exemples en sont rares cependant, et les chances d'y arriver diminuent à mesure qu'on approche du terme.

Il y a quelques semaines, à l'extrémité orientale du lac, un digne pasteur vaudois allait célébrer ses *noces de diamant*, c'est-à-dire le cinquantième anniversaire de son mariage; les invitations étaient